

CITÉ DES ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.net
f @ citedesarts83

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COURTS MÉTRAGES CINÉMA EN LIBERTÉ #14



TOULON

18-19 juillet

Tour Royale

plein air

19h/1h

20 juillet

Cinéma le Royal

19h/21h

www.festivalcinemaenliberte.com

AURÉLIE

LE PROGRAMME

CINÉMA EN LIBERTÉ |

ÉDITO

Lisa Dora Fardelli.



Vendredi 18 juillet : Tour Royale

- 19h00 : Ouverture des portes
- 19h15 : Concert de Twin Apple
-
- 21h15 : Présentation du festival
-
- 21h30 : Projection première partie
- 23h00 : Entracte, présentation des réalisatrices et réalisateurs
- 23h30 : Projection seconde partie
-
- 01h00 : Clôture de l'événement

Dimanche 20 juillet : Cinéma Le Royal

- 19h00 : Annonce et remise des prix, suivies de la projection du palmarès
-
- 21h00 : Clôture du festival

Samedi 19 juillet : Tour Royale

- 19h00 : Ouverture des portes
- 19h15 : Showcase avec VirDjil
-
- 21h15 : Présentation du festival
-
- 21h30 : Projection première partie
- 23h00 : Entracte, présentation des réalisatrices et réalisateurs
- 23h30 : Projection seconde partie
-
- 01h00 : Clôture de l'événement



L'été s'annonce riche en émotions et en découvertes à Toulon, où nous avons le plaisir de vous convier à la 14^e édition du Festival international Cinéma en Liberté. Du 18 au 20 juillet, entre la majesté de la Tour Royale, et l'élégance du cinéma Le Royal, notre festival promet à nouveau de faire vibrer les cœurs et les esprits avec une programmation audacieuse et engagée. Depuis ses débuts, Cinéma en Liberté s'est forgé une identité unique, portée par une équipe de passionnés. Celle d'un espace où les courts-métrages s'élèvent comme des éclats de vérité, des fragments de vie et d'histoires, qui interrogent, émeuvent et inspirent. Cette année encore, nous mettons à l'honneur des récits qui saisissent l'esprit de notre époque et offrent un éclairage précieux sur les enjeux et les réalités de nos sociétés



moments de partage où la magie du grand écran, et l'atmosphère unique de nos lieux de projection se mêleront pour créer des instants suspendus. Ensemble, célébrons la liberté de création, la force des histoires et la beauté de ces images qui toujours nous rassemblent. Rendez-vous en juillet, pour faire battre le cœur du cinéma à Toulon.



contemporaines. Sous les étoiles de Toulon, ces deux soirées de projection en plein air ne sont pas qu'un simple rendez-vous avec le cinéma, elles incarnent la puissance des images, ces fenêtres ouvertes sur des mondes intérieurs et extérieurs, de nos luttes et de nos rêves. Parce que l'art cinématographique est en perpétuel renouvellement, cette édition mettra un focus particulier sur les nouvelles aspirations créatives des cinéastes internationaux de demain. Qu'il s'agisse de récits intimes, d'expérimentations visuelles, ou d'histoires universelles, chaque œuvre sélectionnée témoigne de la richesse et de la diversité des imaginaires qui composent le cinéma aujourd'hui. Toute l'équipe du festival se réjouit de vous retrouver pour ces



Ce hors-série de Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Thomas Vanin - Pierre Fifre

Cité des Arts Var / [f](#) [@](#) [citedesarts83](#)
Imprimé à 10.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.



MATHILDA MAY

Encourager l'élan artistique.

Comédienne, metteuse en scène et autrice multi-récompensée, Mathilda May préside cette année le jury du festival. Curieuse et passionnée par le court-métrage, elle partage avec nous sa vision de ce rôle, son amour de la création libre et ses projets artistiques à venir.

C'est la première fois que vous venez au festival Cinéma en Liberté. Comment appréhendez-vous votre rôle de présidente du jury ?

C'est effectivement la première fois que je me rends à ce festival, mais j'ai souvent été membre de jurys, notamment pour des courts-métrages – un format qui me touche beaucoup à titre personnel. Ce que j'apprécie profondément dans le court, c'est que les enjeux économiques étant moindres que pour un long-métrage, ça laisse plus de place à la liberté de ton, à l'expressivité. On y sent davantage l'élan brut de la création, et c'est ce que j'aime découvrir : des univers, des inspirations, parfois très singuliers. En tant qu'artiste, être témoin de cet élan créatif est inspirant, presque contagieux. Quant à mon rôle de présidente, je

le vois avant tout comme un encouragement. Je sais combien il est difficile de monter un film, surtout à ce niveau. Un prix, c'est souvent un tremplin, un soutien moral et artistique très fort. Je prends ce rôle à cœur : porter attention au travail des autres, c'est aussi une manière de reconnaître la beauté de leur engagement.

Quel regard portez-vous sur l'art du court-métrage ?

J'en ai tourné quelques-uns en tant qu'actrice, il y a longtemps. Aujourd'hui, je les regarde avec beaucoup de curiosité et d'attention. Le court, c'est un format exigeant. Il faut dire quelque chose en très peu de temps. Cela oblige à aller à l'essentiel, à être précis dans son geste artistique. C'est un laboratoire

de formes, une porte d'entrée pour de nombreux talents. J'y suis très sensible.

Connaissez-vous un peu la région toulonnaise ?

Je connais certains coins, oui. C'est une région assez préservée, avec des lieux encore un peu sauvages. J'ai probablement déjà traversé Toulon ou ses environs sans savoir exactement où je me trouvais ! Mais j'ai une vraie affection pour ces territoires-là, entre nature et culture.

Quels sont vos projets du moment ?

Je suis en pleine préparation de mon prochain spectacle, dont les répétitions reprennent début juillet. Depuis plusieurs années, je suis autrice et metteuse en scène de mes propres créations théâtrales. C'est une évolution naturelle, une continuité dans mon parcours artistique. J'ai eu la chance d'être récompensée par trois Molières, et aujourd'hui je continue à explorer ce lien très fort entre écriture, mise en scène et direction d'acteurs, une des choses que je préfère.

Envisagez-vous de passer derrière la caméra ?

Absolument. Dans mes spectacles, j'intègre déjà du travail vidéo, des images. La réalisation m'attire, que ce soit sous forme courte ou longue. J'ai envie d'explorer ces nouveaux formats, ces récits à la fois libres et structurés. Peut-être un programme court, comme une série ou quelque chose de plus hybride. C'est une envie profonde, qui commence à prendre forme. Fabrice Lo Piccolo



© Michèle Bloch-Studens



SAM BOBINO

Un parrain engagé.

Parrain du festival, Sam Bobino revient sur son engagement militant pour un cinéma accessible à tous, et sur l'importance du court-métrage comme tremplin pour les talents de demain.

Le festival que tu organises à La Baule vient de fêter sa onzième édition. Comment s'est-elle déroulée ?

Cette onzième édition du Festival de La Baule a été une très belle réussite. La ligne directrice cette année était axée sur la transmission, l'émotion et le partage. Nous avons proposé des rencontres, notamment des initiations à la musique de film pour les enfants de 6 à 11 ans et un prix de jeune compositeur émergent pour les étudiants en conservatoire. Nous avons également découvert un jeune réalisateur espagnol talentueux, Carlos Abascal Peiro, avec son premier court-métrage « Fils de » avec François Cluzet. Son travail a enthousiasmé le jury présidé par Zabou Breitman, illustrant parfaitement notre volonté de révéler de nouveaux talents. Nous avons rendu hommage à Lambert Wilson qui a aussi donné un grand concert autour des plus belles chansons du cinéma français. Gérard Jugnot a également été mis à l'honneur, et nous sommes revenus sur la carrière de Pierre Richard, qui était également présent. Le festival s'est ouvert avec un biopic sur la vie de Simone Signoret et Yves Montand, "Moi qui t'aimais", réalisé par Diane Kurys et s'est clôturé en beauté avec "Connemara" d'Alex Lutz. Nous avons proposé une programmation plus riche que jamais, dans un esprit festif et populaire, sans barrière entre les artistes et le public. C'est l'essence même de ce que nous voulons proposer.

Parlez-nous de votre engagement dans le Festival Cinéma en Liberté à Toulon.

Cela fait près de trente ans que je suis activement engagé pour soutenir le cinéma, notamment indépendant. Tout a commencé à l'adolescence avec un fanzine,

puis l'organisation d'un ciné-club au lycée. Depuis, je n'ai jamais cessé de m'investir. Ce qui me plaît dans Cinéma en Liberté, c'est son côté populaire, accessible, humain. Pas besoin d'une accréditation hors de prix : tout le monde peut venir, en famille, entre amis, avec ses enfants ou ses parents. C'est convivial, et c'est pour cela que j'ai souhaité aller plus loin en devenant parrain permanent du festival. Depuis deux ans, j'aide au développement de l'événement, notamment en renforçant la visibilité du jury. L'an dernier, nous avons comme présidente Zoé Félix et cette année Mathilda May, des noms qui attirent la presse et les partenaires. Mais tout cela ne serait pas possible sans le travail formidable de Lisa et son équipe de bénévoles et une programmation de grande qualité, avec des réalisateurs venus des quatre coins du monde. Cinéma en Liberté est désormais bien ancré dans le paysage culturel local. L'an prochain marquera la quinzième édition, et je compte encore m'impliquer davantage, comme je le fais déjà pour La Baule, les Paris Film Critics Awards ou la semaine du Cinéma Positif. à Cannes Pour moi, le cinéma est un lien social. Il doit rassembler plutôt que diviser, rapprocher les cultures, ne pas avoir peur de l'autre. Toutes les cultures sont complémentaires et enrichissantes. Soutenir un festival culturel et associatif, c'est presque un acte militant. Cet engagement fait partie de mon ADN.

Quel regard portez-vous sur le festival et les films découverts l'an dernier ?

J'ai été très impressionné par le niveau de la programmation. Le travail de sélection est vraiment exigeant et permet d'offrir un éventail riche en genres et en émotions.

En tant que membre du jury, c'est un vrai plaisir de découvrir des films aussi bien choisis. Et cela facilite ma mission quand je propose à des artistes de renom de participer : je n'ai aucune gêne à les inviter, car je sais qu'ils découvriront des œuvres de qualité. Le cadre magnifique de la ville de Toulon est un plus, bien sûr, mais c'est surtout le fond qui fait la différence.

Quelle place accordes-tu au court-métrage ?

Une place essentielle. La majorité des grands réalisateurs sont passés par le court-métrage. C'est souvent dans ce format que l'on forge son style, son identité artistique. Mais malheureusement, le court-métrage est peu visible en dehors des festivals – un peu sur France Télévisions, car c'est le rôle du service public, mais c'est limité. Les festivals comme Cinéma en Liberté sont donc vitaux pour offrir un espace d'expression à ces films fragiles, originaux, précieux. Ils permettent de révéler les talents de demain et de garder vivant un cinéma qui ne rentre pas dans les standards commerciaux.

Fabrice Lo Piccolo








LES TÊTES D'AIL

CUISINE DU SUD, DE SAISON ET PRODUITS LOCAUX

OUVERT TOUS LES MIDIS 7J-7 ET LE SOIR DU MARDI AU SAMEDI

CENTRE VILLE, PLACE DE LA POISSONNERIE

TEL : 04 94 62 07 64

FACEBOOK ET INSTAGRAM LES TÊTES D'AIL



BYmy)CAR
for BUSINESS

Une entité dédiée à l'accompagnement des entreprises dans la gestion de leur flotte de véhicules et disponible dans toutes les concessions BYmyCAR



Prenez rendez-vous-dès maintenant en scannant ce QR CODE

www.bymycar.fr



Le Poulpe Rouge

LIBRAIRIE & CURIOSITÉS

✉ Toulon poulpe-rouge.fr

17, rue Semard (Rue des Arts)

AUDREY SCHEBAT

Un bon récit touche, quelle que soit sa forme.

Audrey Schebat, autrice, scénariste et metteuse en scène, fait partie du jury du festival. Elle nous parle de son engagement, de sa vision du format court et de son regard d'artiste sur ce type de création.

Pourquoi avoir accepté de faire partie du jury de ce festival ?

Le court-métrage est un format fondamental mais souvent sous-estimé. C'est un passage incontournable pour beaucoup de cinéastes. Il n'a pas d'économie propre, et sa diffusion reste marginale. Les festivals sont donc essentiels : ils permettent au public de découvrir ces œuvres et offrent une visibilité aux auteurs. Participer à un jury, c'est une manière concrète de soutenir cette forme, de la défendre, de la mettre en lumière. Cela me semble presque un devoir pour ceux qui aiment ce métier.

En quoi votre expérience au théâtre, au cinéma ou à la télévision influence-t-elle votre regard de jurée ?

Quel que soit le médium, ce qui fait la différence, c'est l'histoire. Une œuvre, courte ou longue, doit émouvoir, toucher, créer un lien avec le spectateur. Le court-métrage oblige à une grande rigueur : transmettre un univers, une émotion, une idée forte en très peu de temps. Cela demande de la précision, mais aussi une vraie vision. Peu importe le support, c'est la sincérité et la force du propos qui comptent.

L'écriture est-elle, selon vous, plus importante que la technique ?

Oui, l'écriture est à la base de tout. On peut avoir peu de moyens, pas de décors ni d'effets, et pourtant bouleverser un public si le texte est juste. À l'inverse, une œuvre techniquement parfaite mais vide de sens ne laissera aucune trace. L'écriture structure, porte le rythme, les émotions. Même au théâtre, une simple lecture d'un bon texte peut suffire à créer de l'intensité. L'écriture est l'âme du projet.



Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre le jury du Festival Cinéma en Liberté ?

Je ne connaissais pas ce festival avant que Sam Bobino, parrain de cette édition, ne m'en parle. On échangeait autour de l'un de mes courts-métrages récents, et même si la sélection était déjà faite, il m'a présenté le projet. J'ai regardé ce qu'ils faisaient et j'ai tout de suite été séduit par l'esprit familial, indépendant, très humain. Ce sont ces festivals de proximité, portés par la passion, qui me touchent. Ils tiennent bon malgré le manque de moyens, alors qu'un grand nombre disparaissent chaque année. Soutenir ce genre d'événement, c'est soutenir une certaine idée du cinéma, plus libre et plus sincère.

Le court-métrage semble occuper une place centrale dans votre parcours. Qu'est-ce que ce format représente pour vous ?

C'est, à mes yeux, l'un des derniers espaces de liberté créative totale. Il permet de s'affranchir des contraintes narratives, financières ou commerciales qu'imposent souvent les longs. Le court, c'est l'expérimentation : on peut tenter, rater, recommencer. Mélanger les genres, explorer un univers, tester une idée visuelle ou narrative. C'est un format qui encourage la singularité. Et en tant que réalisateur, c'est aussi une manière d'exister sans attendre le feu vert d'une production lourde. Je pense qu'on peut faire du cinéma exigeant, fort et marquant en moins de quinze minutes.

Quel est votre regard sur la place du court-métrage aujourd'hui ?

Malheureusement, il reste sous-valorisé. Ce sont pourtant des



Quel rôle joue encore un festival de courts-métrages aujourd'hui ?

Un rôle capital. Sans lieu de diffusion, le court-métrage disparaît. Il ne reste que les plateformes ou les autoproductions visibles en ligne, mais ce n'est pas suffisant. Le festival crée un cadre, une reconnaissance. Il permet aux jeunes réalisateurs de montrer leur travail, de rencontrer des professionnels, d'espérer des collaborations. C'est aussi un outil d'émergence : beaucoup de grands cinéastes ont commencé par là.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune réalisateur ?

Faites, même avec peu de moyens. Le court-métrage dépend surtout de votre énergie et de votre envie. On peut réunir quelques personnes, un peu de matériel, monter une équipe autour d'une idée forte. C'est un premier pas concret, un espace de liberté. Cela vous permettra aussi de rencontrer d'autres talents, de fédérer autour de vous. Trouver sa voie passe par l'action, et le court-métrage en est souvent la première étape.

Le format court vous semble-t-il porteur d'une émotion particulière ?

Un court-métrage peut parfois marquer plus durablement qu'un long. Sa brièveté oblige à aller droit au cœur de l'émotion ou du propos. Quand c'est réussi, cela laisse une empreinte immédiate, presque viscérale. C'est aussi un laboratoire de formes, où les réalisateurs peuvent expérimenter des narrations, des rythmes ou des esthétiques qu'ils n'oseraient pas sur un format plus long. Cette liberté est précieuse, et elle mérite d'être valorisée.

Grégory Rapuc

AMBROISE MICHEL

Un regard passionné sur le court-métrage.

Comédien révélé par la série "Plus belle la vie", Ambroise Michel est aussi réalisateur et scénariste de courts-métrages exigeants et engagés. À l'occasion de la nouvelle édition du Festival Cinéma en Liberté à Toulon, il rejoint le jury avec enthousiasme. Rencontre avec un artiste passionné, défenseur d'un cinéma libre et inventif.

œuvres à part entière, souvent très riches, parfois même plus percutantes qu'un long. Le problème, c'est la diffusion : rares sont les chaînes qui les programment, ou alors à des heures tardives. Avant, ils étaient projetés en salles avant les longs ; aujourd'hui ça a disparu. Les distributeurs préfèrent payer l'amende plutôt que de diffuser un court. C'est dire le manque de reconnaissance. Pire encore : de nombreux festivals ont disparu. Sur ceux où j'avais envoyé un précédent film en 2018, 80 % n'existent plus aujourd'hui. C'est révélateur de la place fragile de la culture dans notre société. Et pourtant, il y a une vraie richesse dans ce format, une énergie, une manière unique de raconter.

Quel conseil donneriez-vous à la nouvelle génération qui veut se lancer dans le court-métrage ?

Commencez par le scénario. Trop souvent, on pense logistique avant de penser récit. Or, l'écriture, ça s'apprend. Il y a des méthodes, une technicité, une dramaturgie à connaître pour pouvoir ensuite s'en affranchir. Ensuite, il faut comprendre que la réalisation est un langage à part entière, avec sa grammaire, son rythme. C'est comme une partition musicale : si les notes sont là mais que le tempo est faux, ça ne fonctionne pas. Et surtout, formez-vous au montage. C'est là que le film prend vie, que l'histoire se précise, que le rythme se crée. Pour moi, un bon monteur est presque un second réalisateur. Mon conseil, au fond, c'est : soyez exigeants, apprenez, expérimentez. Et ne renoncez pas à vos envies, même dans un système qui valorise peu ces formats.

Grégory Rapuc

Vendredi 18 Juillet 2025



1. La Vénus au fil de fer

De Vincent Hazard (France - 10'10 - comédie)

Synopsis : Suzanne a fait une demande curieuse à Laurie sa petite-fille : lui fabriquer une coquille Saint-Jacques géante. Bien décidée à en savoir plus mais en retard pour la livraison, Laurie se rend compte qu'elle dérange les plans de la pimpante septuagénaire.



3. Pietra

De Cynthia Levitan (Espagne/Portugal - 13' - animation)

Synopsis : Le photographe Pierre ne se sent pas bien dans son propre corps, mais il manque de courage pour révéler publiquement ses préférences.



5. Ya Hanouni

De Lina Tadout & Sofian Chouaib (France - 3' - fiction)

Synopsis : Alors que la Maman et le Papa tentent d'endormir leur bébé, une compétition entre eux survient : qui des deux parviendra à lui faire dire le premier mot ?



2. Du bout des doigts

De Manon Testud (France - 3' - documentaire)

Synopsis : Au cours d'une journée, Gilbert tente de se rappeler d'une vieille mélodie.



4. Morra Murrina !

De Miché D'Onofrio (Corse - 18' - comédie)

Synopsis : Discret et réservé, Batti est forcé de remplacer au pied levé son meilleur ami Pierrot au championnat régional de Morra, un jeu de mains traditionnel où l'exubérance est de rigueur. Pour avoir une chance de remporter le tournoi, ils vont devoir trouver un moyen de surmonter la timidité de Batti...



6. Saint-Honoré

De Mohamed Seddiki & Christopher Cauhier (France - 17'20 - comédie)

Synopsis : Moha, 24 ans, vit dans les quartiers nord d'Amiens et rêve de devenir pâtissier. Alors qu'une promesse d'embauche se profile, il est entraîné malgré lui dans une situation qui pourrait tout compromettre.



7. Donde se quejan los pinos

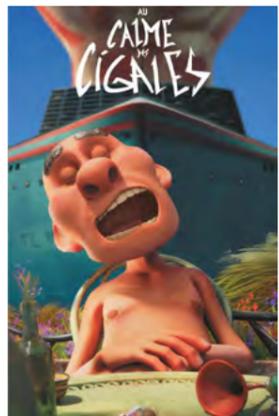
D'Ed Antoja (Espagne - 10' - fiction)

Synopsis : Une communauté rurale se réveille sur les lieux d'un crime au milieu de la forêt. Peu à peu, une série de situations antérieures nous montrent différents conflits survenus au même endroit.

Vendredi 18 Juillet 2025

**8. La Rivière des Ourses**

D'Anaïs Mauzat (Belgique - 13'53 - comédie)
Synopsis : Dans une ville immense où chacun s'active pour transformer le peu de ressources disponibles en une quantité industrielle de boisson enivrante, Mackenzie, un être sensible, sort des rangs tandis qu'une ourse affamée s'approche.

**10. Au calme des cigales**

De Sarah Deredec & Camille Collins (France - 5'11- comédie)
Synopsis : Pour sauver la tranquillité de son île méditerranéenne paradisiaque, mise en péril par le bruit des bateaux, Marcel se lance dans une bataille sans merci qui va casser les oreilles de plus d'un. Mais il va trop s'emporter et causer lui-même la destruction de tout son environnement.

**12. Le Dérapage**

D'Aurélien Laplace (France - 17'18 - comédie)
Synopsis : Ce matin, Paul Sérédât, député en campagne pour sa réélection, l'entend à la radio : il a dérapé. Et, a priori, pas qu'un peu ! Il s'affole : qu'a-t-il pu bien préférer pour mériter un tel ouragan médiatique ?

**14. L'Invulnérable**

De Lucas Bacle (France - 24'45 - comédie dramatique)
Synopsis : En parallèle du lycée, Marcus s'occupe au quotidien d'Oumar, un père fantasque atteint d'une sclérose en plaque. Marcus rêve d'entrer dans une école de cinéma située loin de chez eux mais le quotidien ne lui laisse que peu de temps pour y songer. Un jour, très pris par sa vie à mille à l'heure de jeune aidant, il apprend qu'il n'a plus que quelques jours pour envoyer son film de candidature à l'école. Il décide alors de faire son film tout en cachant son potentiel départ à son père. Mais son quotidien de jeune aidant va le rattraper...

**9. Black Scarf**

D'Ali Reza Shah Hossein (Iran - 14'5 - drame)
Synopsis : Le dernier jour de travail d'un enseignant dans un petit village désert, ses élèves lui demandent quelque chose qui change tout.

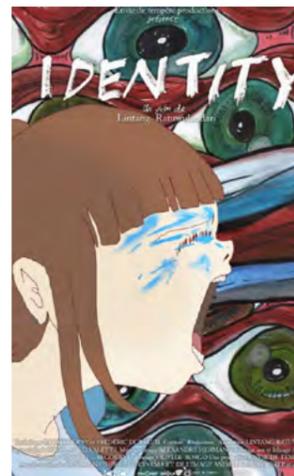
**11. Gender reveal**

De Mo Matton (Canada - 12'32 - comédie)
Synopsis : Dévoué.e à plaire au monde entier, Rhys amène ses deux partenaires au Gender Reveal du futur bébé de son patron. Le troupe trans réalise rapidement l'ampleur de la célébration où sa capacité à s'en sortir indemne sera mise en péril.

**13. Métal hurlant**

De Nicolas Aubry (France - 17'18 - drame)
Synopsis : Ewelina est une routière polonaise qui honore des délais de livraison toujours plus courts. Alif est un jeune Irakien caché à l'arrière de son véhicule. La seule chose qui les relie, c'est un détecteur de CO2 fixé à la paroi du camion. La course contre la montre a commencé...

Samedi 19 juillet 2025

**1. Identity**

De Lintang Ratuwulandari (France - 11' - animation)
Synopsis : Anne n'a que la peinture pour échapper à sa vie morose. Malheureusement, dans la société très contrôlée et hiérarchisée dans laquelle elle vit, peindre et accéder aux couleurs relèvent de l'impossible. Mais Anne ne compte pas se soumettre si facilement aux règles, quitte à prendre des risques pour sa propre vie.

**3. Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude ?**

De Faouzi Bensaïdi (France - 8'35 - fiction)
Synopsis : Dans le désert, un cavalier solitaire approche au galop. Son cheval, vieux et fatigué, ne convainc pas. On refait la séquence. Toujours pas. Qu'allons-nous faire de ce cheval ?

**5. Olympic trash**

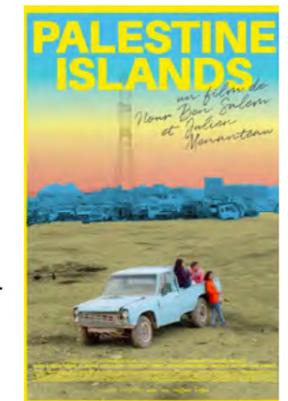
D'Érik Sémashkin (France - 2'53 - documentaire)
Synopsis : Des déchets font du sport en vue des Jeux Olympiques 2024 de Paris.

**7. Depredador**

De Javier Fesser (Espagne - 7' - fiction)
Synopsis : Deux amis traversent un endroit isolé lorsque leur voiture tombe tragiquement en panne.

**2. Fruits rouges**

De Maeva Dahan & Eva Huanlt (France - 8' - comédie)
Synopsis : Deux amies se retrouvent dans une situation particulière et un troisième protagoniste sème la panique.

**4. Palestine Islands**

De Nour Ben Salem & Julien Menanteau (France/Jordanie - 22'29 - comédie dramatique)
Synopsis : Maha, douze ans, fait partie de la dernière génération de réfugiés palestiniens du camp de Balata. Suite au malaise de son grand-père aveugle, elle imagine un projet fou : lui faire croire que le mur de séparation est tombé et qu'un retour sur sa terre natale est possible. En compagnie d'autres amis du camp, la jeune fille lui prépare un drôle de voyage...

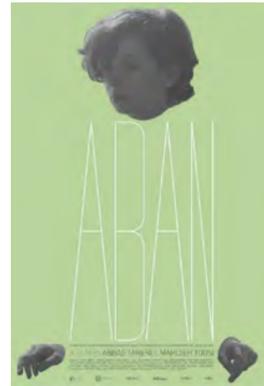
**6. Ombr**

De Charles Menet, Mathis Binauld, Célia Rakotoarisoa, Lucie Jelmoni, Margaux Bonnet, Rick Vanel Njike Ngassam (France - 8'03 - fantastique)
Synopsis : Les souvenirs d'une ancienne famille refont surface à travers les murs d'une vieille maison inhabitée.

Samedi 19 juillet 2025

**8. Intelligence**De Jeanne Frenkel et Cosme Castro
(France - 14' - fiction)

Synopsis : Pascal Rivière travaille au journal *Mistral*. Un jour, il découvre son avis de décès dans la rubrique des petites annonces. C'est écrit, c'est acté Pascal va mourir à 45 ans. Pour la dernière nuit de son existence, il va se retrouver chez *INTELLIGENCE*, une étrange société qui fabrique des fantômes.

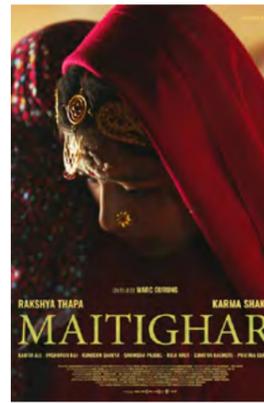
**9. Aban**D'Abbas Taheri & Mahdih Toosi
(France/Iran - 16' - fiction)

Synopsis : Aban, 9 ans, vit avec sa mère Nazanin depuis le divorce de ses parents. Sous la pression du père, Nazanin doit détourner leur enfant de son attirance pour la féminité. Un jour, alors qu'Aban pense vivre l'opération de ses rêves...

**10. The one who knows**

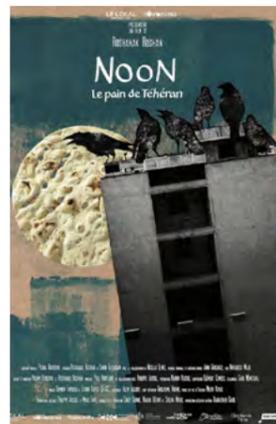
D'Eglé Davidavičė (France - 12'04 - animation)

Synopsis : Ūla, une adolescente angoissée, est entraînée dans une aventure inattendue durant son entraînement de natation. Elle va grandir et apprendre à voir son corps d'un œil nouveau.

**11. Maitighar**

De Marc Gurung (France/Nepal - 15' - fiction)

Synopsis : Après une soirée festive entre copines à Pokhara, Asha, une jeune lycéenne, rentre discrètement dans son village. Arrivée chez sa mère, elle n'a pas conscience qu'elle va franchir le monde des adultes.

**12. Noon le pain de Téhéran**

De Roshanak Roshan (France - 20'28 - animation)

Synopsis : Les souvenirs de pains retracent la vie de Shirin à Téhéran, sa ville natale. À travers ce voyage sensoriel, elle raconte comment le pain a accompagné son histoire personnelle et celle de l'Iran.

**13. Calf**

De Jamie O'Rourke (Irlande - 14' - fiction)

Synopsis : Un sinistre accident à la ferme laisse Cãit face à une terrible décision à prendre.

**14. La Perra**De Carla Melo Gampert
(France/Colombie - 14'05 - animation)

Synopsis : Être fille, être mère, être chienne. Devenir femme. À Bogota, une jeune fille-oiseau quitte la maison familiale, sa mère envahissante et sa chienne fidèle, et part à la découverte de sa sexualité.

**XAVIER-ADRIEN LAURENT**

Le court métrage est essentiel.

Xavier-Adrien Laurent - dit Xal - est comédien, auteur et metteur en scène. Né à Marseille, il vit et travaille à Paris ou Londres et préside le collectif La Réplique qui sera cette année, au travers de sa délégation varoise, membre du jury de Cinéma en Liberté.

La Réplique, le collectifs d'acteurs professionnels du Sud de la France que vous présidez sera jury de Cinéma en Liberté, pouvez-vous nous en dire davantage sur ce collectif ?

Il y a de nombreux collectifs d'acteurs en France, qui ont souvent une dimension familiale, composés de quelques dizaines de personnes, créés parfois pour une entraide entre amis, ou autour d'une discipline particulière. La Réplique est une exception, c'est le plus gros collectif de France, avec environ cinq cents membres. Le siège est à Marseille mais nous existons avec des délégations, sur le Var, la Côte d'Azur et le Vaucluse. Évidemment, dans la Région Sud, Marseille est la ville où il y a le plus de comédien-ne-s, mais le Var est également un département qui compte énormément de compagnies de théâtre professionnelles ainsi que de très nombreux festivals. La Réplique a une activité à la fois dans l'art vivant et dans le cinéma. Historiquement, les acteurs et les actrices vivent principalement du théâtre dans toutes les régions, hors Paris, mais nous sommes dans une phase où le cinéma se développe énormément dans cette région (Sud), ce qui va certainement créer des opportunités de carrières dans le cinéma ou la télévision pour les comédiens et comédiennes qui le souhaitent.

Le court métrage est-il une forme d'expression importante ?

Le court métrage a toujours été essentiel, aussi bien pour que les familles de cinéma se forment, pour les réalisateurs et réalisatrices, et les techniciens et techniciennes,

mais aussi les comédiens et comédiennes. Comme on s'en doute, il faut bien débiter par quelque chose, car quand vous commencez à exister au niveau de l'image, que ce soit un projet d'école, un projet non financé, ou un petit court métrage avec un minimum de salaire, ce sont les points d'entrée indispensables pour que les comédiens et comédiennes apprennent à travailler à la caméra et aient des images pour produire des bandes démo.

Cinéma en Liberté parle de Cinéma engagé, quel sens a ce mot pour vous aujourd'hui ?

Je pense pouvoir répondre pour tous ceux qui s'engagent dans le collectif La Réplique, car il a été créé dans les années 80 par des gens engagés. Au début, il était surtout question de théâtre, et déjà, le collectif offrait des opportunités plus artistiques que financières. C'est à dire qu'il proposait aux comédiens et comédiennes venus sur ce territoire, ou de retour chez eux - à l'époque la formation se faisait uniquement à Paris - des solutions pour faire exister leur art. Le côté citoyen, militant, engagé, a toujours été là, le cœur d'activité de La Réplique se nomme la manufacture transversale, c'est un système basé sur le troc. Une fois que l'on est adhérent (ce ne sont que des professionnels) l'accès à tout un catalogue de recherches artistiques ou de transmissions des savoirs entre pairs sont gratuites. Par cette forme de travail, nous sommes forcément amenés à recouper les grands thèmes du cinéma engagé d'aujourd'hui, comme la guerre, la citoyenneté, les vio-

lences faites aux femmes ou autres, la plupart des adhérents du collectif y sont évidemment attentifs.

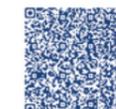
N'est-il pas affreusement difficile d'être jury ?

Je ne serai pas dans le jury cette année, mais en effet, pour un Festival de la qualité de Cinéma en liberté, où les œuvres sont sélectionnées pour de vraies raisons, c'est difficile, parce que l'on est obligé de faire un choix éditorial à la subjectivité assumée !

Weena Truscelli



CARRÉ D'ARTISTES

Des ŒUVRES UNIQUES et ORIGINALES
pour TOUS !13, place Puget - Toulon
Du lundi au samedi de 10h à 19h
04 94 65 53 68
toulon@carredartistes.com
@carredartistes_toulon

Laissez parler vos émotions !

AURÉLIE ALOY

Le collectif La Réplique, terrain d'entraînement artistique.

Comédienne, metteuse en scène et membre du jury spécial La Réplique au festival Cinéma en Liberté, Aurélie Aloy défend une vision collective et exigeante du métier d'acteur. Elle revient sur l'importance du réseau La Réplique, la vitalité du court-métrage, et l'émergence du cinéma varois.

Aurélié, tu es membre du jury spécial La Réplique au festival Cinéma en Liberté. En quoi consiste ce rôle ?

La Réplique, c'est un collectif d'artistes très précieux, probablement l'un des plus importants en France, avec plus de trois cents adhérents. Avec Franck Dribault, nous avons accepté la mission de développer La Réplique à Toulon. Concrètement, cela signifie organiser des ateliers de casting, des entraînements, des répétitions. Nous avons notamment mis en place des sessions au Conservatoire de Toulon. Cette année, Lisa Dora a souhaité initier un partenariat avec le collectif. Résultat : un jury spécial La Réplique, avec un prix d'interprétation féminine et un autre masculin. C'est une très belle manière de mettre l'accent sur le jeu d'acteur.

Que vous apporte ce collectif dans votre parcours d'artiste ?

Énormément ! La Réplique, c'est un centre ressource, un espace de soutien et d'émulation. On n'est pas seuls dans notre coin à attendre un rôle. On s'entraîne, on échange, on se challenge. C'est comme un sportif de haut niveau : il faut pratiquer tous les jours. Grâce au collectif, on peut suivre des ateliers de casting, rencontrer des directeurs de casting à Toulon, recevoir des conseils, ou encore participer à des formations financées par l'AFDAS. Il y a aussi des laboratoires artistiques animés par d'autres comédiens ou metteurs en scène. Bref, on reste en éveil, en apprentissage constant.

Parle-nous de ton parcours artistique.

Il est double : théâtre et audiovisuel. J'ai fondé ma compagnie Telle Mère Telle Fille, avec laquelle j'ai créé ma première pièce



Vous êtes un artiste aux multiples facettes : théâtre, comédie musicale, cinéma... Comment résumeriez-vous votre parcours ?

J'ai commencé le théâtre à quatorze ans, avec très vite une envie forte de devenir acteur. J'ai été formé au cours Florent, puis à Paris et New York, avec un attrait particulier pour le chant et la comédie musicale américaine. Le travail s'est naturellement présenté dans le spectacle vivant, et j'ai plongé dedans avec enthousiasme, en France comme à l'étranger. Pendant près de trente ans, j'étais basé à Paris. Juste avant le COVID, j'ai ressenti le besoin d'un grand changement. Soit je changeais de métier, soit de vie. J'ai choisi la seconde option et j'ai déménagé à Toulon.

Évidemment, je me suis retrouvé sans réseau local dans le spectacle. J'ai alors décidé de revenir à mes premières amours : le cinéma. C'est ainsi que j'ai retrouvé le plaisir de jouer, notamment à travers des courts-métrages et des projets collaboratifs. À Toulon, j'ai rejoint un groupe très stimulant : Pinte & Ciné. C'est un collectif informel – un groupe WhatsApp à l'origine – de passionnés de cinéma qui se retrouvent deux fois par mois à La Bière de la Rade pour échanger, écrire, rêver. On partage des scénarios, on écrit ce qu'on aimerait jouer ou réaliser, on se motive mutuellement.

Vous êtes aujourd'hui membre du jury La Réplique à Cinéma en Liberté. Quel est votre rôle au sein de ce collectif ?

J'ai intégré La Réplique il y a un an et demi. Ça a été un vrai tournant. Ce collectif m'a apporté un nouveau dynamisme. Avec Aurélie Aloy, nous avons monté une antenne à Toulon, complémentaire de celle de Marseille. On organise des ateliers d'en-



"L'indifférente". Côté écran, je tourne dans des courts, moyens et longs-métrages, parfois aussi des publicités. Dernièrement, j'ai joué dans "Dragon's Revenge" de Mathieu Caillière, dans "Diplodocus" du réalisateur mexicain Gaston Rodriguez, sélectionné à la Semaine du Film à Cannes, et dans "Plus Belle la Vie". Il y a quelques années, j'ai aussi eu la chance de tourner avec Robert Guédiguian.

Quel regard portes-tu sur le court-métrage ?

J'ai une vraie affection pour ce format. Parce qu'il est plus court, il offre paradoxalement plus de liberté, plus de créativité. On peut y expérimenter des techniques, des styles, des scénarios variés. En tant qu'actrice, c'est un format passionnant : en peu de temps, il faut tout donner, viser juste, trouver la précision. C'est aussi un vrai terrain d'expression pour les réalisateurs. Et puis, c'est moins coûteux qu'un long-métrage, donc on ose plus. J'ai joué dans plusieurs courts-métrages, notamment dans des projets réalisés dans le cadre du 48H Chrono.

Que penses-tu du festival Cinéma en Liberté ?

C'est un festival très pertinent, avec une programmation exigeante. Ce n'est pas donné à tous les festivals de proposer une telle sélection. On sent qu'il y a un vrai travail de fond de la part des programmeurs. Le cadre est magnifique : des projections en extérieur, dans un lieu emblématique comme la Tour Royale, c'est une ambiance chaleureuse... Et puis c'est la quatorzième édition, c'est un festival qui a fait ses preuves. Certains lauréats ont vu leur carrière s'envoler après avoir reçu un prix ici

Fabrice Lo Piccolo

FRANCK DRIBAUT

L'essentiel de ce que peut offrir le cinéma.

Acteur, réalisateur, metteur en scène, chanteur et chorégraphe, Franck Dribault mène une carrière artistique foisonnante entre scène et écran. Membre du jury spécial La Réplique au festival Cinéma en Liberté, il revient sur son parcours atypique, son engagement pour la transmission, et son amour pour le court-métrage.

traînement au casting, que nous animons à tour de rôle. Deux fois par an, nous faisons venir des photographes professionnels et des directeurs de casting pour permettre aux comédiens de progresser, de s'exposer, et de créer des opportunités. Nous sommes hébergés dans les locaux du Conservatoire de Toulon.

Quel regard portez-vous sur le format court ?

C'est un médium essentiel, notamment pour les jeunes réalisateurs et comédiens. Je me considère comme un débutant malgré mes trente ans d'expérience, et je peux vous dire que le court-métrage est une porte d'entrée incontournable. Lors de mon expérience en tant que jury pour un festival à La Ciotat, j'ai été bluffé par la qualité du jeu et la maîtrise technique des films. Dans un court-métrage, le réalisateur met tout ce qu'il sait faire. Et pour un comédien, c'est un exercice de précision qui pousse à aller à l'essentiel. C'est un concentré d'intensité, une forme exigeante et, selon moi, un reflet pur du cinéma.

Que représente pour vous le festival Cinéma en Liberté ?

Je découvre cette équipe pour la première fois grâce à la proposition de Xavier-Adrien Laurent, président de La Réplique. L'équipe est formidable, très engagée, avec une vraie vision du cinéma indépendant. En tant que membre du jury, je pense que notre choix de palmarès ne doit pas se limiter à récompenser la qualité technique ou narrative. Le cinéma est un miroir de la société. Le jury peut – et doit – apporter un éclairage, proposer des lectures sociologiques et politiques, faire réfléchir autant que divertir.

Fabrice Lo Piccolo

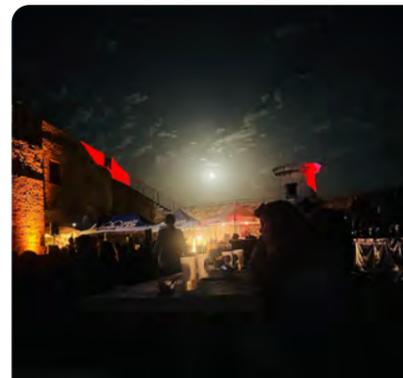


Vous signez cette année encore l'affiche du Festival Cinéma en Liberté. Avez-vous l'habitude de ce type de commande ?

C'est la première fois que je conçois une affiche pour un festival de cinéma. J'ai déjà participé à des festivals de musique, parfois en tant que peintre, mais sans jamais signer une affiche. Mon expérience se limite à quelques pochettes d'albums musicaux, pour des groupes locaux à Rouen ou à Lyon. Rien de très visible. Cette commande représente donc une vraie première à ce niveau.

Comment avez-vous abordé cette nouvelle création ? Quelles intentions y avez-vous mises ?

Cela fait maintenant quatre ans que je travaille pour ce festival, et j'essaie à chaque fois de me renouveler. Je n'aime pas reproduire ce que j'ai déjà fait. Cette année, j'ai pensé avant tout aux passants, aux gens qui croiseraient l'affiche dans la rue, c'est souvent leur premier contact avec un festival. Il fallait que ça ac-



croche tout de suite, que ça "saute au visage". Je voulais une image qui sorte littéralement du cadre et qui capte l'attention instantanément. Une affiche, c'est souvent le premier contact avec l'événement, elle doit donner envie d'en découvrir plus.

Quel univers visuel avez-vous exploré ? Et comment avez-vous représenté la notion de "liberté" ?

L'idée, c'était d'ouvrir une porte vers un monde merveilleux. Un peu comme passer à travers un miroir, façon "Alice au pays des merveilles", le second livre même, "Alice de l'autre côté du miroir" justement. L'eau, l'océan, le mouvement, l'évasion... ce sont des symboles qui me parlent, qui évoquent naturellement la liberté. Le festival propose une immersion rapide : on passe d'un film à l'autre, d'un univers à l'autre, parfois en quelques minutes. J'ai essayé de traduire cette sensation dans l'image, comme un glissement visuel d'un monde réel vers l'imaginaire.

Quel est votre lien avec le cinéma, et notamment avec le court-métrage ?

Le court-métrage me touche beaucoup. J'en ai vu pas mal dans différents festivals, notamment celui de Rouen, consacré à l'animation. Ce format va droit au but, il oblige à être percutant, et c'est ce que j'aime. J'y retrouve une énergie proche de celle du roman graphique, que je pratique aussi. Pour moi, le cinéma et le dessin sont très liés. Quand je travaille, je pense souvent à ce qu'un réalisateur comme David Lynch, Stanley Kubrick ou Orson

AURÉLIEN DURIER

L'univers d'Aurélien Durier à l'affiche du Festival Cinéma en Liberté.

Peintre et illustrateur, Aurélien Durier signe cette année encore l'affiche du Festival Cinéma en Liberté. Entre poésie visuelle et imaginaire foisonnant, il propose une plongée graphique dans l'univers du court-métrage. Rencontre avec un artiste discret mais inspiré, pour qui chaque image est une porte ouverte sur un autre monde.

Welles aurait fait dans la même situation. Ce sont des références qui m'inspirent constamment.

Serez-vous présent cette année au festival ? Avez-vous d'autres projets à venir ?

Oui, je serai là, sans rôle défini pour l'instant. L'année dernière, je n'ai pas pu venir, donc cette fois, je viens voir ce qui se passe, sans pression. Rien n'est encore prévu, mais c'est souvent comme ça que les choses se déclenchent. Côté projets, je termine actuellement une série de peintures à l'huile. J'espère pouvoir exposer à Paris prochainement, mais rien n'est encore fixé. Et je poursuis aussi le travail sur un roman graphique, qui avancera à son rythme. Gréogry Rapuc



Bremond Fils
ÉPICERIE FINE

PRODUITS DE TERROIR
Huiles d'olive - Balsamiques - Tapenades
Truffe - Confiseries - Infusions

12, place Puget - Toulon - 04 94 24 51 77
Du lundi au samedi de 10h30 à 19h
toulon@maison-bremond.com

ville de toulon

50^e ÉDITION
BRADERIE
Toulon centre-ville

DU JEUDI 21 au
SAMEDI 23 AOÛT

Ville de Toulon > www.toulon.fr

TWIN APPLE

La bande-son d'un film imaginaire.

Le groupe toulonnais Twin Apple se produira en concert à la Tour Royale, le 18 juillet prochain, dans le cadre du festival Cinéma en Liberté. Une performance immersive autour de leur dernier album instrumental, conçu comme la BO d'un film imaginaire. Rencontre avec Gabriel Arnaud, à la compo, au chant, guitares, orgue et j'en passe et Stéphan Fernandez aux guitares, basse, synthétiseurs ou encore thérémine, des musiciens qui refusent de faire deux fois le même disque.



En concert le 18 juillet à La Tour Royale

Comment s'est faite la connexion entre Twin Apple et le festival Cinéma en Liberté ?

Stéphan : C'est une histoire de rencontres artistiques. À côté de la musique, je suis aussi artiste peintre, et j'ai exposé avec Lisa, qui organise le festival. On est devenus amis. Elle a ensuite été prof aux Beaux-Arts, où elle a donné des cours à la fille de Gaby. C'est tout un petit monde artistique toulonnais qui se recroise souvent. On avait déjà joué une première fois pour une projection au Café Pop, avec un film lauréat du festival. Quand notre nouvel album est sorti, on lui a fait écouter et elle a adoré. Elle nous a proposé de rejouer, cette fois dans le cadre du festival. C'était l'occasion parfaite.

Ce nouvel album est conçu comme la bande originale d'un film imaginaire. Pourquoi ce choix ?

Gaby : J'ai toujours adoré les musiques de film. C'est un genre à part, très inspirant. Cette fois, j'ai voulu composer en partant de cette idée : une BO sans film. Habituellement, quand je compose, le chant est la colonne vertébrale des morceaux. Là, il a fallu trouver d'autres manières de capter l'attention, inventer des thèmes forts, des enchaînements cohérents. Sur scène, on jouera l'album dans l'ordre, sans tricher. C'est une vraie contrainte mais aussi un terrain de jeu passionnant. **Stéphan :** Il y a une vraie gymnastique. Je peux jouer jusqu'à cinq instruments sur un même morceau. Il faut gérer les transitions, les changements d'instruments, les silences. On a beaucoup répété pour que tout soit fluide. C'est très physique et très stimulant.

Si ce film existait, quel en serait le pitch ?

Gaby : L'album s'appelle "Hawaii". On avait l'idée de tourner un film là-bas, un ami y vit, mais le Covid et le manque de budget nous ont coupé l'herbe sous le pied. Du coup, on a imaginé une série de clips, un par morceau. Il y en a trois pour l'instant. L'univers est assez étrange, entre western halluciné et rêverie lynchienne. Il y a un cowboy, incarné par Stéphan dans le premier clip, des visions de mort, des personnages bizarres. On a plein d'amis avec des sacrées tronches, on les a mis dans les clips. C'est une sorte de film morcelé, onirique.

Comment décririez-vous l'univers musical de Twin Apple ?

Gaby : Il change tout le temps. On ne veut jamais refaire deux fois la même chose. Le premier album était très rock indé, le deuxième plus 60s, le troisième un peu tropical, celui-ci est instrumental. On aime se mettre en danger, tester des choses. **Stéphan :** On a déjà enregistré un cinquième album. Ce sera un retour au chant, avec des morceaux plus anciens, plus proches de notre deuxième disque. On essaie toujours de surprendre, même en live.

À quoi peut s'attendre le public lors d'un concert de Twin Apple ?

Gaby : À un vrai voyage. En concert classique, on joue longtemps, parfois deux heures et demie. À chaque fois, les gens nous disent qu'ils ont "plané". Il y a des morceaux très mélodiques, d'autres plus expérimentaux. C'est une expérience. Pour ce concert en particulier, on plonge dans un univers visuel, narratif,

un peu comme un film qu'on écouterait. Le public est immergé. Ce n'est pas un concert où on saute partout : il vaut mieux être assis, se laisser porter. On l'a déjà joué à l'Espace des Arts au Pradet et au Théâtre Denis à Hyères.

Comment se passe la composition des morceaux ?

Gaby : Je compose au clavier, à la guitare, ou sur un rythme... Quand je sens que le morceau tient debout, je l'amène en répétition. Ensuite, chacun ajoute sa patte, ça évolue beaucoup. Ce n'est pas toujours moi qui décide au final. Le morceau peut se transformer en cours de route.

Vous êtes aussi impliqués dans le festival, non ?

Stéphan : Oui, cette année j'ai aidé Lisa pour la sélection des courts-métrages. J'en ai vu une soixantaine. C'était passionnant, très formateur. **Gaby :** Le format court, c'est très exigeant. On a vingt minutes maximum, il faut raconter quelque chose, faire passer une émotion. C'est un format que j'adore. Et puis faire ça à la Tour Royale, c'est parfait. C'est un lieu magnifique. On y avait déjà joué avec Dan Druff. On est ravis d'y revenir.

Fabrice Lo Piccolo



Illustration par Vincent Laïk

CITÉ DES ARTS.TV
Toute la culture varoise en vidéo

www.citedesarts.tv



INFORMATIONS PRATIQUES

LIEUX DU FESTIVAL



La Tour Royale

Vendredi 18 & Samedi 19 Juillet
Avenue de la Tour Royale
83000 Toulon
Parking gratuit



Cinéma Le Royal

Dimanche 20 Juillet
2 Rue du Dr Jean Bertholet
83000 Toulon

BILLETTERIE

Les Tarifs

Soirée Tour Royale

10€ - Le Tarif réduit
(étudiants/personnes à mobilité réduite)

15€ - La soirée de projection en plein air

25€ - Le pass deux soirées de projection

Cérémonie de clôture

4,5€ - La cérémonie de clôture

QR code de la billetterie



SUIVEZ-NOUS



@cinema.en.liberte



Festival cinema en liberté



www.festivalcinemaenliberte.com

CONTACTEZ-NOUS



cinemaenliberte@gmail.com



Lisa : Directrice artistique
06 08 43 13 94



Sacha : Coordinatrice
générale
06 38 91 58 76